



Reportage Ce week-end, Zurich a fait le plein de vieux ordinateurs à l'occasion du Vintage Computer Festival. » 35



Milco mise sur l'exportation

Lait. Créée en 1956, Milco SA fête ses 60 ans. Dans son usine de Vuisternens-en-Ogoz, l'entreprise fabrique ses spécialités régionales fromagères et laitières qu'elle exporte jusqu'en Russie. » 29

MAGAZINE

27
LA LIBERTÉ
LUNDI 21 NOVEMBRE 2016

Prof d'allemand, David Biemann est l'auteur de plusieurs livres dans lesquels Gottéron occupe une belle place

«Perdre fait partie de notre identité»

« STÉPHANIE SCHROETER

Roman sur glace » On dirait un ange. Avec ses cheveux blonds, ses yeux bleus et son petit sourire bienveillant, on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Mais sous certaines auréoles se cachent de véritables démons. David Biemann, lui, a imaginé gruger les supporters de Gottéron. Si, si, vous avez bien lu. Il a osé s'attaquer aux fans du club de hockey qui ont un abonnement! Ceux qui se rendent à la patinoire pour assister aux matches. Ceux qu'il est donc facile de cambrioler. Logique, imparable et surtout fantaisiste, puisque l'écrivain de Dirlaret a fait de cette géniale idée la trame d'un de ses romans policiers, *Gastspiel*, dont la savoureuse traduction française, *A guichets fermés*, vient de sortir aux éditions Faim de siècle. Et nous, on n'est toujours pas rassasiés!

David Biemann, dites-nous, êtes-vous l'heureux détenteur d'un abonnement pour les matches de Gottéron?

Non, je n'en ai pas (sourire). Je ne vais plus très souvent voir les matches, je les regarde à la télévision. Mais je suis fan depuis vingt-cinq ans environ. J'avais huit ans la première fois que je suis allé à la patinoire. J'ai d'ailleurs conservé le petit rapport de cette rencontre que j'avais rédigé. Elle avait opposé Gottéron à Ambri-Piotta et s'était conclue sur un match nul, 5 à 5.

Et en ce moment, vous êtes encore fan?

Ah oui bien sûr! Nous n'avons jamais été champions suisses mais nous avons l'habitude. Je trouve formidable que nous ayons une équipe à Fribourg qui joue en ligue nationale A. Il n'y a pas que les victoires qui comptent. Il y a aussi l'ambiance, tout ce qu'il y a autour du club.

Qu'est ce qui vous fait frissonner dans le hockey?

Le mélange entre vitesse, élégance et force. J'aime ce sport, je le trouve fascinant. Et l'importance de Gottéron à Fribourg est aussi exceptionnelle. Cette équipe est capable de réunir jeunes et vieux mais aussi Francophones et Alémaniques.

La majorité de vos livres parlent de Gottéron. Elle vous obsède cette équipe?

Non. Je n'avais pas planifié d'en parler mais voilà, c'est venu. Peut-être parce Gottéron joue un certain rôle dans ma vie.

Pour Fredi, le héros de votre livre, «l'expression de la plus grande extase possible est le trophée de champion suisse de hockey sur glace». Un rêve que vous faites aussi?



La plupart des romans de David Biemann parlent de la ville de Fribourg. On y reconnaît avec bonheur certaines rues comme ici le Stalden. Charly Rappo

C'est le grand rêve des fans et aussi un peu le mien. Mais peut-être que perdre fait aussi partie de notre identité. Le fait de ne l'avoir jamais été forme aussi le caractère des supporters. Si on prend cette situation trop au sérieux, on devient frustré. Il ne faut pas oublier l'humour.

Vous avez choisi Pierre Paillasse comme pseudonyme. Pourquoi?

Je suis plutôt une personne timide qui n'apprécie pas vraiment de se mettre en avant. Quand j'ai commencé à écrire, je souhaitais être discret. En

Ecrire m'apporte beaucoup. J'enseigne l'allemand et parfois j'aime faire de cette langue quelque chose d'autre

David Biemann

plus, mon premier livre, je l'ai écrit juste après un match que j'ai beaucoup aimé, pour le plaisir. C'était un quart de finale contre Zurich. Un magnifique souvenir pour les fans de Gottéron, un match fou durant lequel Julien Sprunger a marqué trois buts. Je trouvais que ce que j'avais écrit n'était pas vraiment génial. Mais d'un autre côté, je trouvais dommage de mettre ces lignes à la poubelle. Je me suis alors décidé à sortir ce premier livre sous un pseudonyme et à compte d'auteur. Le nom Paillasse est aussi un

clin d'œil à ma région, la Singine, où on l'utilise souvent pour évoquer quelque chose d'un peu bête.

Vos livres connaissent un certain succès. Difficile de concilier vie professionnelle et hobby?

Non. Ecrire m'apporte beaucoup. J'enseigne l'allemand et parfois j'aime faire de cette langue quelque chose d'autre.

Vous êtes content d'avoir été traduit en français?

Cela me fait très plaisir car mes livres parlent de Fribourg et sont ainsi accessibles à tous les habitants de ce canton. C'est l'occasion de s'ouvrir à la Romandie. Mais c'était un hasard que mon livre soit traduit.

Ah bon, racontez-nous...

Tout est parti d'une classe du collège Sainte-Croix qui a lu mon livre. Une des élèves en a parlé à son père, Bernard Bovigny, qui est traducteur. Ce dernier m'a ensuite contacté. C'était vraiment très intéressant de lire étape par étape sa traduction. C'était comme découvrir mon texte raconté par quelqu'un d'autre.

Certaines choses ne sont pas traduisibles?

BIO EXPRESS

Famille

Né le 28 juin 1984 à Dirlaret. Sa maman, Anita, est femme au foyer et son papa, Gilbert, est travailleur social. Une jeune sœur, Martina. Il vit à Dirlaret avec sa femme Fabienne.

Formation

Collège Sainte-Croix à Fribourg, puis études de germanistique et d'histoire à l'Université de Fribourg. Enseigne l'allemand à l'École des métiers et à Eikon.

Ecriture

Premier roman, *Nachspiel*, paru en 2009. En a écrit sept depuis, dont le dernier, *Der Besuch des Russin*, vient de sortir.

Hobbies

L'écriture mais aussi l'unihockey, qu'il pratique, et la course à pied. Il joue aussi de la guitare et est fan de rock. www.david-biemann.ch SSC



CARNET NOIR, IDÉES ROUGES

«Ce carnet noir m'accompagne depuis des années. J'y couche mes idées pour mes romans. Je l'ai perdu un jour à l'École des métiers où j'enseigne. J'étais, l'espace d'un instant, beaucoup moins calme... Ce carnet contient de nombreux passages de tous les livres que j'ai écrit ces dernières années. Il devient d'ailleurs un peu chaotique de s'y retrouver. J'aime écrire à la main, c'est moins rigide et strict que l'ordinateur. Cela me permet aussi de noter mes idées un peu partout et de les transférer ensuite sur mon ordinateur. Ce qui m'inspire? Difficile à dire. Beaucoup de choses. Des expériences, des voyages, des films, des chansons. Des idées me viennent aussi quand je conduis car ce sont des moments calmes. SSC

PUBLICITÉ

jobup.ch
N°1 en Suisse romande
PLUS DE 2700
EMPLOYEURS ACTIFS
DANS VOTRE RÉGION
sur www.jobup.ch